

LE SURVIVANT

PAR MME DANIEL LESUEUR

"Le Gaulois". Un comité vient de se former pour élever un monument au peintre Félix Ziem, dans sa ville natale de Beaune.

On a fait accepter la présidence de ce comité au maître Harpignies, qui fut le contemporain et l'ami de Ziem. Et cette petite nouvelle artistique, qui ne dit pas grand-chose à beaucoup, vient de réveiller en moi un ému souvenir.

C'était à Menton, il y a six ou sept ans. Le jour de printemps rayonnait, dans cet éclat d'or et de bleu qui rend si somptueux la beauté des rives provençales. Nous arrivions de Nice, avec nos amis, le cher vieux peintre Ziem et son aimable femme, pour déjeuner chez Harpignies.

Dans la hâte de nous recevoir, celui-ci avait quitté plus tôt que d'habitude son chevalet planté sur la colline, parmi les bois de citronniers. A midi, l'illustre artiste, presque nonagénaire, avait déjà recueilli sa moisson quotidienne d'études, de croquis, de notations lumineuses. Et nous nous passions de main en main, avec admiration, les feuilles légères, où tressaillait si fortement la vie intense des arbres, où s'imposait l'exemple d'un culte si fidèle, si fervent, de la Nature, et d'un labeur vraiment inouï.

Dans la petite salle à manger, qu'emplissaient les reflets du soleil et de la mer, le déjeuner fut très gai. Le rire, le beau rire sain et spontané, n'a pas d'âge. Il éclatait pour une maffio, pour un souvenir évoqué, pour un calembour, sur les lèvres de ces vieillards glorieux, avec la fraîcheur "grosse" qu'il aurait eue sur des lèvres d'écoliers.

Comme il fusa, ce bon rire, devant la stupeur d'Harpignies, lorsque nous révélâmes à notre hôte une mode alors nouvelle, prescrite par l'hygiène, la mode, pour les maîtresses de maison, d'offrir de la camomille à la fin des repas.

"De la camomille!... répétait-il avec un ahurissement délicieux sur son visage si énergiquement modelé — immortelle depuis, comme celui de Ziem, par l'art puissant du sculpteur Ségoffin.

Les yeux, que rétrécissait un essor de rides couissées par le rire, jetaient des pétilllements railleurs. Et la voix, secouée de convulsions joyeuses, formulait la profession de foi bien connue: "Sans mon petit verre de fine après chaque repas, et sans mon abstinence de quatre heures, il y a beau jour que j'aurais fichu le camp de ce monde!"

Tout bas, Mlle Rose Maireau, artiste elle-même, et aux soins dévoués de qui nous devons l'étonnante solidité d'une telle virillesse, nous chuchotait dans un sourire: "Oh! son abstinence... j'y mets plus d'eau qu'il ne croit."

Harpignies ne l'entendait pas, répétant, chaque fois avec une intonation plus comique: "De la camomille!"

Et lorsque je lui fis promettre de venir déjeuner avec nous, lors de son retour à Paris: "A la condition au moins, clama-t-il, que vous ne me servirez pas de la ca... mo... mille!"

Ce qu'il y eut d'intéressant, d'inoubliable, dans ces agapes intimes, ce furent les anecdotes que les deux vieux maîtres faisaient jaillir de leur mémoire, suivant leurs suggestions récriproques.

"Mais nous ne sommes que deux ici," nous disaient-ils, quand nous applaudissions à leur verve. "Nous devrions être quatre. Nous sommes encore quatre de la même génération: nous deux, Harpignies, Ziem; puis les deux autres: Hébert, Landelle. Voyons... quel est le plus jeune de nous quatre?"

On s'appuyait, on calculait. Il fut établi, toujours parmi les éclats de rire, que Ziem était le "bébé" de la bande, — à quatre-vingt-deux ans! — et que Hébert en était "l'ancêtre" à quatre-vingt-dix!

J'écoutais ces chiffres, je regardais ces visages, j'évoquais celui d'Hébert, — autre ami vénéré. Je me représentais le frère-petit vieillard, presque immatériel dans sa robe de bure, toujours assis, le pinceau à la main, tant que le jour durait, entre les parois vitrées de la galerie où il travaillait, au-dessus du boulevard Rochechouart.

Quant à Landelle, je ne le connaissais pas.

Et j'admirais le rire simple, le rire naïf de tels hommes. La vie se retirait d'eux, comme une mer vermeille. Sa lumière, sa magie, son miracle, ses ivresses d'art et de gloire, ondulaient et s'éloignaient comme les vagues d'un reflux qui ne remontera pas. Et leur rire sonnait si clair,

sans la férule d'une défaillance ou d'un regret. Ah! c'est qu'ils l'apercevaient, cette mer peuplée de leurs œuvres comme d'une armada éblouissante. Elle pouvait se retirer d'eux. Elle bercerait longtemps, pendant une durée qu'ils ne voulaient pas finir, les formes de leur rêve. Ainsi le Bosphore berce les voiles de pourpre sur les toiles incendiées de Ziem.

Voici, sous mes yeux, un petit carnet de croquis, de ce peintre de la lumière. Un souvenir du vieux maître. Sur une page restée blanche, il a écrit: "A ma chère amie Daniel Lesueur, Ziem." Il y a là, dans ce carnet, des vues entières de Venise, d'un crayon si fin, avec des valeurs d'atmosphère et de perspective si généralement indiquées, que je préfère tel feuillet, grand à peine de deux décimètres carrés, à plus d'un tableau réputé. De ce, de là, des notes manuscrites accompagnent les rapides études.

Je transcris celle que porte la page de garde. On y surprendra peut-être le secret, du rire inaltérable qu'une telle âme d'artiste exhale jusqu'au seuil de la tombe:

"Au centre de cette admirable Baie des Anges, le fond émeraude des montagnes neigeuses et les coteaux boisés sur lesquels se détachent le ruban perlé des villas et la ville de Nice.

"La mer plate et biseauté de nuances mobiles, qui vient jusqu'à mes pieds se plier et se replier sur ce galet, où sa frange d'écumine arrive se fondre.

"La pensée, d'un trait, fait le tour de cette mer, qui baigne tant de Beauté. La Syrie, Alger, le Pérou, que de souvenirs passés, et qui se resument dans cette minute de vie! Venise et ses lazarets, poésie des doueurs humaines, où tant de baisers et de soupirs inassouvis ont laissé comme une empreinte dans l'air.

"Me voici, — de jeunes oiseaux voltigeant dans l'espace, — assis sur cette plage avec mes soixante-dix-huit ans qui vont sonner dans un mois. Hier, j'ai encore fait un tableau superbe, avec l'espoir d'en faire d'autres.

Lorsqu'il frémissait de la dernière phrase, les reflets de cette âme, qui la montrent comme le miroir exaltant de la nature, livre de couleurs et de lumière, jusqu'à la notation brève de ce vol de jeunes oiseaux autour de ses soixante-dix-huit ans, n'est-ce pas comme un éclair d'un grand artiste?"

Depuis le déjeuner de Menton, le fier quatorze s'est défilé. De ces quatre hommes, qui représentaient ensemble tant de jours, — près de trois siècles et demi accumulés sur leurs quatre têtes blanches, — un seul nous reste. Harpignies, le maître paysagiste admirable, que nul ne semble prêt à remplacer.

Quel exemple que cette vie bien! ô sécularité! Regardez-la, jeunes artistes, jeunes écrivains de vingt-cinq ans, qui trouvez qu'on ne vous fait pas votre place, que les honneurs sont tardifs, que la gloire est déjà la débauche de votre effort.

Harpignies ne connut les premiers faveurs de la célébrité que vers soixante ans. A ce moment-là seulement, il put cesser des leçons de dessin, parce que ses toiles commençaient à lui rapporter le nécessaire, — le modeste nécessaire dont il s'est toujours contenté.

Ses toiles!... Fragments de la puissante vie végétale arrachés tout papillants au mystère de la Nature. Ses toiles, où arbres respirent, comme respirent encore, d'après une prodigieuse découverte récente, des poumons enlevés au thorax d'un être vivant par un créateur de génie, ses arbres, créatures sublimes, doués de plus que la beauté, trésors de l'infini des formes, et de l'infini des expressions, — les arbres, dont la physiologie, déjà si magnifiquement éloquent et variée, emprunte aux souffles de l'air des mouvements passionnés comme des mouvements humains, et des voix impressionnantes.

Un arbre... un groupe d'arbres dans un paysage... C'est le passant, qui rêve, ou la foule qui s'émoussent, sur l'esplanade d'une ville. Toute la signification de l'heure de la saison, de la joie ou de la mélancolie de la terre qui les porte.

Comme Harpignies les a aimés!... comme il les a regardés!... avec quels yeux d'être fraternel, qui sait que de la sève un sang la différence n'est pas si grande que de l'intelligence à la vérité. Car la sève, comme le sang, est un véhicule de frissons infinis et de secrètes douleurs — si proches qu'ils se confondraient avant de s'expliquer.

Harpignies les a compris, les arbres. Il s'est mêlé à leur existence sauvage. Que de longs jours il a passés avec eux, pendant ses quatre-vingt-quinze années! Et comme il sera fier d'aller leur

dire: "J'ai cent ans! je suis bien des vôtres!"

Noble peinture! Poésie forte, fraîche, saine, imprégnée de l'air pur qu'on goûte à l'ombre des futailles, et à laquelle ne s'ajoute rien des fièvres artificielles, des lyrismes de commande.

Harpignies, dans notre école française paysagiste, plane au tout premier rang, à côté de Théodore Rousseau, et non loin de Corot, qu'il surpassa suivant nous à force de sincérité vigoureuse.

Pourtant, un peintre de si haute conscience, qui, jamais, n'eût trahi la confiance d'un orme, ou d'un chêne pour obtenir le suffrage des hommes, attendit jusqu'à l'âge de soixante-dix ans la deuxième médaille, qui le mit "hors concours". Il obtint, à soixante-dix-huit ans, la médaille d'honneur. Et il n'est pas de l'Institut!

Non, il n'est pas de l'Institut! Parce qu'il avoua que faire des visites, monter de étages, attendre dans les antichambres, écouter des paroles dédaigneusement bienveillantes, était une corvée trop dure pour un corps et une âme dont la lutte a duré presque un siècle.

Non, Harpignies n'est pas de l'Institut! Parce qu'il n'est point d'usage d'élire le génie qui n'a pas fait acte de candidat et de solliciter — ce génie eût-il glorifié l'art français jusqu'à de cent ans!

Mais voulez-vous savoir la vraie raison pour laquelle ce glorieux vieillard ne s'assoit sous la coupole, n'honore pas l'hémicycle sacré de sa présence magnifique, de son sourire joyeux et centenaire, — voulez-vous la savoir?

C'est la raison qui m'a dit à Menton, dans le soleil d'or et en face de la mer étincelante: "Oh! ma chère amie, surtout, pas de ca... mo... mille!"

DANIEL LESUEUR.

PELERINAGES JAPONAIS.

Les plus célèbres pèlerinages japonais obligent leurs pieux visiteurs à acquiescer les poumons et les jarrets d'un alpiniste, car ils sont perchés sur des sommets qu'on ne peut atteindre qu'au prix de plusieurs journées laborieuses.

L'un des plus fameux est celui de Gu-Take, la montagne la plus haute de Japon, à la seule exception du Fujiyama. Le dernier numéro de Travel, notre grand confrère newyorkais, contient un intéressant article sur ce sujet.

Le long du sentier en lacets qui conduit au sommet de la montagne, se dressent et là des "torii", portes monumentales élevées par la piété de riches pèlerins en l'honneur des dieux qui habitent ces hauts lieux.

On y recense aussi des "chakras", huttes, où les pèlerins viennent se reconforter en prenant du thé et des gâteaux et où ils achètent en outre des amulettes et des petits paquets de plantes sacrées qui les guériront plus tard de toutes les maladies.

Les visiteurs sont tenus de s'habiller en blanc; ils doivent, en outre, se chauffer de bottes blanches et de sandales en paille.

A quelques centaines de mètres du sommet, ils font rencontre avec un "nakaza", qui a pour fonctions de servir d'intermédiaire entre eux et les dieux du Ou-Take. Parvenus au point culminant, les pèlerins doivent garder le plus profond silence, et se contenter de battre des mains et d'agiter de petites clochettes.

L'avenir est bien sombre.

Correspondance Spéciale de l'Abelle. Munich, 15 avril. — "L'avenir est bien sombre" a dit le Comte Berchtold qui était récemment à Munich, dans un entretien avec M. de Hertling, ministre-président bavarois.

Ces deux ministres venaient de s'entretenir avec le roi Louis des graves questions qui préoccupent les puissances, particulièrement dans les Balkans et en Orient.

Le Comte Berchtold n'est pas rassuré et craint fort de prochaines complications. M. de Hertling n'est guère plus optimiste.

Il y aura dix millions de Juifs à New-York en 1965

Correspondance Spéciale de l'Abelle. New-York, 15 avril. — Jacob H. Schiff, banquier, dans une allocution au Juifs de Brooklyn section de Dronsville, leur a prédit que, dans cinquante ans, la colonie juive de New-York et des villes adjacentes comprendra dix millions de membres.

BULLETIN DE LA TEMPERATURE

Observations prises à 8 heures du soir. Nouvelle-Orléans, MERCREDI, 15 avril 1914.

Table with columns: STATIONS, Lapsus, élève, basse, Préc., Temps. Lists various cities and their weather conditions.

La température d'hier à la Nouvelle-Orléans, suivant le thermographe du bureau météorologique des Etats-Unis, sur le toit de la Douane, était comme suit:

Table with columns: Heure, Température, Heure, Température. Shows temperature at different times of the day.

Le tableau suivant donne le temps pour la journée du 14 avril 1914 à la Nouvelle-Orléans:

Table with columns: Heure, Température, Vent, Pluie, Temps. Shows weather details for the day.

Voici les chiffres correspondants pour les trois dernières années de la température et de la précipitation des eaux:

Table with columns: Température maximum, minimum, moyenne, Précipitation. Compares current year with previous years.

Température et précipitation. Température et précipitation à la Nouvelle-Orléans, et différences depuis le 1er janvier, comparés avec les moyennes générales:

Table with columns: En plus de la journée, En plus depuis le 1er janvier, etc. Shows deviations from averages.

NOUVELLE ORLEANS ET LES ENVIRONS — Temps clair, mercredi; vents légers et changeants.

BULLETIN FLUVIAL

Nouvelle-Orléans, MERCREDI, 15 avril 1914.

Fourni par le Bureau Météorologique de la Nouvelle-Orléans, Département de l'Agriculture des Etats-Unis. L'échelle à 8 heures du matin:

Table with columns: RIVIERES ET STATIONS, Pleine, hauteur, Ligne de, à la rive, danger, pieds, Hauteur, pieds, Changements dans les heures.

Table listing river levels and stations including St. Paul, Davenport, St. Louis, Memphis, Helena, etc.

Bulletin Financier

Table with columns: 91/2, 4 1/2, 4 1/4, etc. Lists financial data and market movements.

MERCREDI, 15 AVRIL 1914.

Marché Monétaire

Table with columns: Nouvelle-Orléans, Taux pour emprunts, etc. Shows monetary market data.

Change

Table with columns: Nouvelle-Orléans, Sterling, com'l, 60 jours, etc. Shows exchange rates.

Bons et Actions

Table with columns: Bank of Orleans, Canal Bank and Trust Co., etc. Lists bond and stock prices.

Marché de New York

Table with columns: Cotes — Middling Uplands, etc. Shows New York market data.

Marché du Havre

Table with columns: Marché — Calme, etc. Shows Havre market data.

Marché de Liverpool

Table with columns: Marché — Calme, etc. Shows Liverpool market data.

MOUVEMENT DU COTON

Table with columns: Recu net, Recu en gros, Exports au, etc. Shows cotton movement statistics.

MARCHÉ EN GROS DE LA NOUVELLE-ORLEANS

MERCREDI, 15 AVRIL 1914.

Denrées Coloniales et Provisions

Corrigé Chaque Jour.

Table listing prices for various goods like Young American, Fancy creamery, etc.

BULLETIN COMMERCIAL

MERCREDI, 15 AVRIL 1914.

COTON

Marché de la Nouvelle-Orléans

SUR PLACE

Table with columns: Low ordinary, Ordinary, Good ordinary, etc. Shows cotton market prices.

FUTURES DE LA NOUVELLE ORLEANS

Table with columns: Janvier, Février, Mars, etc. Shows futures market data.

MARCHES DIVERS

Table with columns: Aujourd'hui le middling était coté à, etc. Shows various market prices.

Marché de New York

Table with columns: Cotes — Middling Uplands, etc. Shows New York market data.

Marché du Havre

Table with columns: Marché — Calme, etc. Shows Havre market data.

Marché de Liverpool

Table with columns: Marché — Calme, etc. Shows Liverpool market data.

exportation, 1,000; vente d'Amérique, 7,000; middling américain, 7.31.

MOUVEMENT DU COTON

Table with columns: Recu net, Recu en gros, Exports au, etc. Shows cotton movement statistics.

MARCHÉ EN GROS DE LA NOUVELLE-ORLEANS

MERCREDI, 15 AVRIL 1914.

Denrées Coloniales et Provisions

Corrigé Chaque Jour.

Table listing prices for various goods like Young American, Fancy creamery, etc.

BULLETIN COMMERCIAL

MERCREDI, 15 AVRIL 1914.

COTON

Marché de la Nouvelle-Orléans

SUR PLACE

Table with columns: Low ordinary, Ordinary, Good ordinary, etc. Shows cotton market prices.

FUTURES DE LA NOUVELLE ORLEANS

Table with columns: Janvier, Février, Mars, etc. Shows futures market data.

MARCHES DIVERS

Table with columns: Aujourd'hui le middling était coté à, etc. Shows various market prices.

Marché de New York

Table with columns: Cotes — Middling Uplands, etc. Shows New York market data.

Marché du Havre

Table with columns: Marché — Calme, etc. Shows Havre market data.

Marché de Liverpool

Table with columns: Marché — Calme, etc. Shows Liverpool market data.

Marché aux Bestiaux

Table with columns: BOEUF, LA VIRE, GROUPE, etc. Shows livestock market prices.

BOEUF, LA VIRE, GROUPE

Table with columns: BOEUF, LA VIRE, GROUPE, etc. Shows livestock market prices.

BOEUF, LA VIRE, GROUPE

Table with columns: BOEUF, LA VIRE, GROUPE, etc. Shows livestock market prices.

BOEUF, LA VIRE, GROUPE

Table with columns: BOEUF, LA VIRE, GROUPE, etc. Shows livestock market prices.

BOEUF, LA VIRE, GROUPE

Table with columns: BOEUF, LA VIRE, GROUPE, etc. Shows livestock market prices.